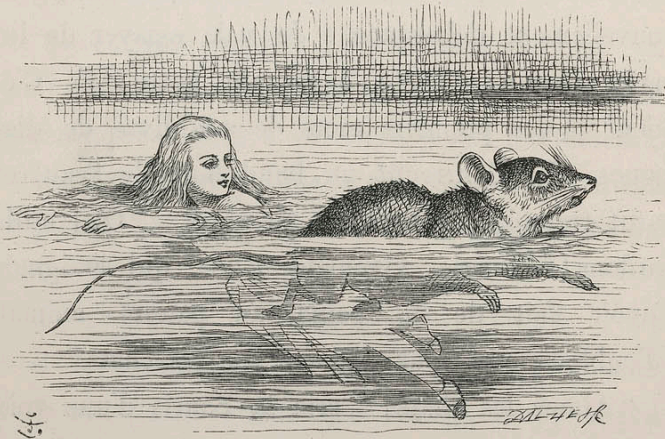


nonchalamment dans la mare et parlant moitié à part soi, moitié à la Souris, Alice continua : “ Elle se tient si gentiment auprès du feu à faire son rouet, à se lécher les pattes, et à se débarbouiller ;



son poil est si doux à caresser ; et comme elle attrape bien les souris !—Oh ! pardon ! ” dit encore Alice, car cette fois le poil de la Souris s’était tout hérissé, et on voyait bien qu’elle était fâchée tout de bon. “ Nous n’en parlerons plus si cela vous fait de la peine.”

“ Nous ! dites-vous, ” s’écria la Souris, en trem-

blant de la tête à la queue. “ Comme si moi je parlais jamais de pareilles choses ! Dans notre famille on a toujours détesté les chats, viles créatures sans foi ni loi. Que je ne vous en entende plus parler ! ”

“ Eh bien non, ” dit Alice, qui avait hâte de changer la conversation. “ Est-ce que—est-ce que vous aimez les chiens ? ” La Souris ne répondit pas, et Alice dit vivement : “ Il y a tout près de chez nous un petit chien bien mignon que je voudrais vous montrer ! C’est un petit terrier aux yeux vifs, avec de longs poils bruns frisés ! Il rapporte très-bien ; il se tient sur ses deux pattes de derrière, et fait le beau pour avoir à manger. Enfin il fait tant de tours que j’en oublie plus de la moitié ! Il appartient à un fermier qui ne le donnerait pas pour mille francs, tant il lui est utile ; il tue tous les rats et aussi— Oh ! ” reprit Alice d’un ton chagrin, “ voilà que je vous ai encore offensée ! ” En effet, la Souris s’éloignait en nageant de toutes ses forces, si bien que l’eau de la mare en était tout agitée.

